



# ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Leclant l'Africain.  
Hommages à Jean Leclant

numéro  
**23**  
Juin 2013



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

#### BUREAU

Président :

Yann Tristant

Présidente d'honneur :

Béatrix Midant-Reynes

Vice-présidente :

Evelyne Faivre-Martin

Secrétaire :

Marie-Noël Bellessort

Secrétaire adjointe :

Cécile Lantrain

Trésorière :

Chantal Alary

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :

Béatrix Midant-Reynes

Rédacteur en chef :

Yann Tristant

#### COMITÉ DE LECTURE

John Baines

Charles Bonnet

Nathalie Buchez

Isabella Caneva

Josep Cervelló Autuori

Éric Crubézy

Marc Étienne

Renée Friedman

Brigitte Gratien

Nicolas Grimal

Ulrich Hartung

Stan Hendrickx

Christiana Köhler

Bernard Mathieu

Dimitri Meeks

Catherine Perlès

Dominique Valbelle

Pierre Vermeersch

Pascal Vernus

Fred Wendorf

Dietrich Wildung

#### SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie

Collège de France

Place Marcelin-Berthelot

75005 Paris (France)

#### ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil

abs / Marie-Noël Bellessort

7, rue Claude Matrât

92130 Issy-les-Moulineaux

(France)

COURRIEL :

secretariat@archeonil.fr

#### COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €

Membres étudiants : 25 €

Membres bienfaiteurs :

40 € et plus

#### MAQUETTE

Anne Toui Aubert

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel

Tous droits de reproduction réservés.

#### LISTE DES AUTEURS

Catherine BERGER-EL NAGGAR

3, rue Andre Mazet

75006 Paris (France)

bergerel@aol.com

Wouter CLAES

Musées Royaux d' Art et d' Histoire

Parc du Cinquantenaire, 10

1000 Bruxelles (Belgique)

w.claes@kmg-mrah.be

Jehan DESANGES

104, rue Lauriston

75116 Paris (France)

jehan.desanges@wanadoo.fr

Xavier GUTHERZ

Université Paul Valéry-Montpellier 3

UMR 5140 : Archéologie des sociétés

méditerranéennes

Route de Mende

34199 Montpellier Cedex 5 (France)

x.guthertz@orange.fr

Stan HENDRICKX

Sint-Jansstraat, 44

B-3118 Werchter (Belgique)

s.hendrickx@pandora.be

Roger JOUSSAUME (France)

7 rue Magenta

85000-La Roche-sur-Yon

Joussaume.r@orange.fr

Jean-Loïc LE QUELLEC

Centre d'études des Mondes africains

(CEMAF, UMR 8171) – School of Geography,

Archaeology and Environmental Studies –

University of the Witwatersrand

Johannesburg 2050 (Afrique du Sud)

JLLQ@rupestre.on-rev.com

Joséphine LESUR

UMR 7209

Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés,

Pratiques et Environnements

Muséum national d' Histoire naturelle

CNRS. C.P. 55

55, rue Buffon 75005 Paris (France)

jolesur@mnhn.fr

Béatrix MIDANT-REYNES

Institut Français d' Archéologie Orientale

(Ifao)

37 El Cheikh Aly Yussef Street

Munira, Qasr el Ainy

BP 11562 Le Caire (Égypte)

bmiantreynes@ifao.egnet.net

Claude RILLY

Section française de la Direction des

Antiquités du Soudan (SFDAS)

Ambassade de France à Khartoum (Soudan)

abs. Service de la Valise diplomatique

13, rue Louveau

92438 Châtillon cedex (France)

rilly@vjf.cnrs.fr

sfdas@sfdas.com

Yann TRISTANT

Macquarie University

Department of Ancient History

NSW2109 (Australie)

yann.tristant@mq.edu.au

*Archéo-Nil* est une revue internationale et pluridisciplinaire à comité de lecture («peer review») dans le respect des normes internationales de journaux scientifiques. Tout article soumis pour publication est examiné par au moins deux spécialistes de renommée internationale reconnue dans le domaine de la préhistoire ou de l'archéologie égyptienne. L'analyse est effectuée sur une base anonyme (le nom de l'auteur ne sera pas communiqué aux examinateurs; les noms des examinateurs ne seront pas communiqués à l'auteur).

*Archéo-Nil* uses a double-blind peer-review process. When you submit a paper for peer review, the journal's editors will choose technical reviewers, who will evaluate the extent to which your paper meets the criteria for publication and provide constructive feedback on how you could improve it.

# Sommaire du n°23

---

## 5 Introduction

*par Béatrix Midant-Reynes*

## Dossier : Leclant l'Africain. Hommages à Jean Leclant

### 11 Égypte, Sahara et Afrique

*par Jean Leclant*

### 17 Jean Leclant et l'Afrique

*par Catherine Berger-el Naggar*

### 25 Jean Leclant : un égyptologue au Sahara

*par Jean-Loïc Le Quellec*

### 33 Des animaux et des hommes en Égypte au Néolithique et Prédynastique : les apports de l'archéozoologie

*par Joséphine Lesur*

### 55 Mégalithismes en Afrique nord-équatoriale

*par Roger Joussaume*

### 73 Quel Néolithique dans la Corne de l'Afrique ?

*par Xavier Gutherz*

### 91 Sur les traces de Jean Leclant à Sedeinga : les textes méroïtiques du prince Natemakhora

*par Claude Rilly*

### 111 Quand Diodore de Sicile égare les « Taureaux » d'Agatharchide

*par Jehan Desanges*

### 115 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2013 Addition

*par Stan Hendrickx et Wouter Claes*

### 130 Appel à contribution

# Sur les traces de Jean Leclant à Sedeinga : les textes méroïtiques du prince Natemakhora

*Claude Rilly, Section française des Antiquités du Soudan, Khartoum*

*L'article constitue la première publication des textes funéraires de Natemakhora, retrouvés en 1964 lors des fouilles du secteur W de la nécropole napato-méroïtique de Sedeinga par l'équipe de Michela Schiff Giorgini, qui comprenait notamment Jean Leclant. Ces quatre inscriptions complémentaires en cursive méroïtique (REM 1090, 1091, 1116 et 1144) nous présentent une prosopographie très détaillée de ce prince local qui dirigeait les nomes de Sedeinga (Atiye) et de Ta-Ouadj, sur la rive opposée, vers la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.*

*This article constitutes the first publication of Natemakhora's funerary texts. They were found in 1964 during the excavations undertaken in the «secteur W» of the Napatan-Meroitic necropolis at Sedeinga. At that time Jean Leclant was a member of Michela Schiff Giorgini's team. The four complementary inscriptions in cursive Meroitic (REM 1090, 1091, 1116 and 1144) presented here provide*

*a very detailed prosopography of the local prince who led the nomes of Sedeinga (Atiye) and Ta-Wadj, on the opposite bank, around the end of second century AD.*

C'est à Sedeinga que Jean Leclant a pu éprouver face à un texte méroïtique une des plus fortes sensations que peut connaître un épigraphiste : être le premier à lire une inscription fraîchement exhumée... Ce premier contact direct allait être décisif puisque dès l'année suivante et pendant vingt-cinq ans, il dirigerait à l'École pratique des hautes Études (V<sup>e</sup> section) un enseignement consacré à la religion méroïtique, centré sur l'analyse des textes funéraires, particulièrement nombreux sur ce site. Professeur d'égyptologie à l'Université de Strasbourg, il avait rejoint en 1960 la petite équipe de M<sup>me</sup> Michela Schiff Giorgini, qui avait obtenu en 1957 la double concession de Soleb et de Sedeinga sous l'égide de l'Uni-

versité de Pise. Lorsque six longues saisons passées sur le temple d'Amenhotep III à Soleb permirent une première publication, les travaux archéologiques commencèrent à Sedeinga<sup>1</sup> durant l'hiver 1963/64, avec une équipe scientifique réduite, composée de Michela Schiff Giorgini et Clément Robichon, « directeur des fouilles », assistés pour l'épigraphie de Jean Leclant, à qui de multiples responsabilités en France (il reprenait cette année-là la chaire d'égyptologie à la Sorbonne) ne permettaient guère de rester pendant l'intégralité de la campagne. L'équipe d'ouvriers en revanche s'élevait à quatre-vingt, un chiffre qui laisse rêveur lorsque l'on considère la difficulté qu'il y a aujourd'hui à recruter plus d'une vingtaine d'hommes dans la force de l'âge sur ces terres que dépeuple l'émigration.

Les études préliminaires avaient montré que l'on ne pouvait guère intervenir sur les ruines du temple de la reine Tiye, sinon consolider l'unique colonne encore debout et relever les quelques reliefs encore visibles sur quelques-uns des blocs, opérations qui furent réalisées dans les premières campagnes. Les travaux archéologiques principaux concernèrent de fait l'immense cimetière napato-méroïtique située à l'ouest du temple. La plus grande partie de cette nécropole s'étend dans une plaine que deux *wadis* ont divisé en trois parties, les secteurs numérotés I, II et III. Mais les fouilles commencèrent sur une légère hauteur située dans sa partie occidentale (Secteur W), où se dressaient les restes des pyramides les plus imposantes du site, au milieu d'un chaos de blocs de grès, de dalles de schiste

et de briques crues, résultat de siècles de destructions et de pillages. C'était là, manifestement, qu'avaient été inhumés les personnages les plus puissants de la cité connue en méroïtique sous le nom d'*Atiye*.

## La nécropole de l'Ouest à Sedeinga

Les travaux de la première saison permirent de dégager la plus grande des sépultures (W T 1), la seule dont la superstructure comportât des assises de pierre, formées en l'occurrence de larges dalles de schiste. Deux surprises y attendaient les fouilleurs. La première fut la découverte sous la pyramide d'un cimetière néolithique tardif, apparemment intégré dans cet enterrement napatéen<sup>2</sup>. La seconde fut la mise au jour, parmi les blocs qui jonchaient l'enclos funéraire entourant la pyramide et sa descenderie, de reliefs gravés figurant un pharaon et des fragments de cartouches au nom du roi Taharqo. Ajoutés à la taille de la sépulture et sa réalisation en pierre et non en briques crues<sup>3</sup>, ces reliefs convainquirent l'équipe que W T 1 n'était autre que la véritable tombe du pharaon Taharqo, peut-être mort de ses blessures au combat contre les Assyriens alors qu'il revenait vers Napata, tandis que la pyramide de ce roi à Nuri, dont la substructure imite manifestement l'*Osireion* d'Abydos, n'aurait été qu'un cénotaphe. En réalité, il s'agissait de blocs réutilisés d'un sanctuaire consacré par ce roi, conçu comme une dépendance du temple

1. Sur les premières campagnes de fouilles de la nécropole du secteur Ouest, on se référera principalement à Schiff Giorgini 1965a; 1965b; 1966; Leclant 1965; 1966a; 1966b; 1970. Seules des photos et des fac-similés des textes funéraires de Natemakhora (souvent cité sous une forme égyptisante Netemkhor) ont été publiés. Cet article est la première étude in extenso de ces inscriptions, dont des passages ont toutefois été régulièrement cités par les spécialistes du Soudan ancien : voir bibliographies des REM 1090, 1091, 1116 et 1144 dans REM, Vol. III : 1567, 1569, 1621, 1677.

2. Voir Reinold 1994. Il n'est pas certain que la construction d'une pyramide sur ce cimetière néolithique soit accidentelle et due au choix commun, à des millénaires d'intervalle, de la partie centrale de cette éminence naturelle comme lieu de sépulture. L'intégration de matériel néolithique (haches polies, etc.) est bien attestée dans des enterrements kouchites (la tombe de la reine Khensa à el-Kurru par exemple) ou dans des dépôts retrouvés dans des temples méroïtiques comme celui d'el-Hassa. On ignore en revanche comment les Kouchites interprétaient ces témoignages des époques passées.

3. La pierre est généralement le matériau des pyramides royales. En W T 1, il est probable que les assises supérieures, aujourd'hui disparues, étaient constituées de briques crues, comme le reste des superstructures du site.

de Tiyi ou comme un édifice distinct<sup>4</sup>. Cette réutilisation indique qu'à l'époque où le complexe pyramidal de W T 1 fut bâti ou rénové, le sanctuaire de Taharqo était déjà ruiné. Il est vraisemblable que cet édifice fut victime du même événement que celui qui détruisit le temple de Tiyi, sans doute une crue exceptionnelle des deux wadis à en juger par la géographie des ruines. A l'époque napatéenne tardive et méroïtique, les sépultures sont construites à proximité des *wadis*, comme nous l'avons constaté dans nos fouilles récentes du Secteur II (Rilly & Francigny 2010; 2011; 2012), sans que cette localisation soit perçue comme dangereuse. Il faut donc placer cet épisode catastrophique, peut-être lié à la crue qui emporta le sanctuaire du temple de Soleb, entre le VII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Les fouilles de la première saison inclurent également la superstructure d'un second complexe pyramidal situé immédiatement au sud du précédent, W T 3, qui fut ensuite entièrement excavé durant la deuxième campagne, en 1964/65. Cet ensemble funéraire, à la différence de W T 1 mais comme les six qui sont situés à l'avant de la colline, comporte deux «pyramides couplées»: une première pyramide de grandes dimensions, dotée de sa propre descenderie et de son propre caveau, a été flanquée plus tardivement d'une seconde pyramide plus petite et moins soignée, érigée immédiatement à l'est sur la descenderie, cette

seconde inhumation réutilisant l'ensemble de la substructure initiale. L'équipe considéra que, dans ces «pyramides couplées», les deux monuments étaient méroïtiques mais d'époque différente (Schiff Giorgini 1966: 264). Il nous paraît plus vraisemblable que les pyramides initiales soit napatéennes, comme l'indiquerait l'architecture soignée des descenderies et des caveaux<sup>5</sup>, que les pyramides secondaires soient méroïtiques et que plusieurs réutilisations des substructures se soient succédé jusqu'aux derniers temps du Royaume de Méroé. Les inscriptions méroïtiques retrouvées en surface du Secteur W s'étagent en effet, d'après leur paléographie, du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>6</sup> au début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>7</sup>.

## La découverte des textes funéraires de Natemakhora

La troisième campagne de fouilles à Sedeinga ne s'effectua qu'en décembre 1967, un intervalle de deux ans ayant été occupé par la publication de l'épais volume II de Soleb. Elle se concentra sur les pyramides «couplées» W T 2 et W T 9. Le premier ensemble avait déjà été nettoyé en surface durant les premières saisons et quatre inscriptions, découvertes dans les débris, avaient été reproduites dans l'article de Michela Schiff Giorgini publié dans *Kush*

4. Voir premières réserves dans Leclant 1984 et réfutation dans Kendall 2008: 119-120. Par la suite, d'autres éléments d'un temple ou d'une chapelle consacrés par Taharqo avaient en effet été retrouvés sur le site. Les deux colonnes de l'église de Nilwa par exemple présentent des traces de cartouches arasés qui semblent ceux de ce roi (Leclant & Soukiassian 1982). Les ossements de W T 1, alors présentés comme peut-être les restes du corps de Taharqo, ont été réexaminés en 2009 par notre anthropologue Agathe Chen et attribués avec une forte probabilité à une femme âgée. De plus, il s'agit sans doute d'un individu d'époque méroïtique, correspondant au mobilier de la dernière inhumation.

5. On signalera également une table d'offrandes typiquement napatéenne trouvée sur le Secteur W (Berger-El Naggar 2008: 182).

6. C'est le cas de la table d'offrandes REM 1092, retrouvée entre W T 7 et W T 8 (Schiff Giorgini 1966: pl. XXXI, W16). Le fragment REM 1117, découvert à l'est de W T 3, est clairement datable de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. mais, plutôt qu'une inscription funéraire, il semble être un éclat d'une stèle royale, peut-être originellement érigée dans un temple et donc réutilisée.

7. La stèle cintrée REM 1072, trouvée parmi les débris de surface de W T 3 et initialement publiée dans *Kush* XIV (Schiff Giorgini 1965a: 126), date de la charnière entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle. Elle porte le nom abimé d'un défunt, A.khenakharora (*Af.jxenkror*). La lettre perdue est lue *m* par Jean Leclant (*Amxenkror*) mais ni les clichés ni les fac-similés réalisés sur le terrain ne permettent de se prononcer: *h* ou *t* sont également possibles. On notera que nous suivons désormais les règles de translittération adoptées dans Rilly & De Voogt 2012: l'ancien *ḥ* est transcrit *x* et l'ancien *ḥ* est transcrit *h*.

en 1966 : un fragment de linteau avec quatre lignes de cursive remontant à la fin du premier siècle avant notre ère (REM 1115) et trois textes appartenant au même défunt, un certain Natemakhora (*Ntemhr*). Deux d'entre elles, la stèle funéraire REM 1090 et le linteau décoré REM 1091, citaient son nom. La troisième, REM 1116, inscrite sur un seuil de porte, ne comportait pas de nom mais reprenait des portions de texte de la stèle. Une quatrième inscription, REM 1144, gravée sur une table d'offrandes, fut découverte en décembre 1970 lors de la cinquième campagne dans un « complément de dégagement des abords de la pyramide W T 2 » (Leclant 1972 : 275), en compagnie d'un montant de porte de chapelle figurant le dieu Anubis. Le nom du défunt et sa filiation y étaient identiques. La table d'offrandes figure Isis (?)<sup>8</sup> et Anubis effectuant des libations pour le défunt sur un support, chargé de pains et de deux volailles troussées, qui reproduit une chapelle méroïtique coiffée d'un linteau trait pour trait similaire à celui découvert sur le site. L'image d'Anubis y est également semblable à celle qui orne le montant de porte<sup>9</sup>. Quant à ce dernier, il présente une encoche dans sa partie inférieure qui s'accorde parfaitement avec un des tenons du seuil où figure l'inscription REM 1116. C'est donc en fait la quasi-totalité des éléments de grès d'une petite<sup>10</sup> chapelle de pyramide méroïtique qui fut ainsi retrouvée, et une reconstitution suppléant les murs de support en briques crues où ils étaient inclus fut ainsi présentée au Musée de Khartoum lors d'une exposition organi-

sée en 2000 par la SFDAS (Berger-El Naggar 2008 : 186, Fig. 13).

Malheureusement, il s'en fallut de beaucoup pour que la chambre funéraire recélât autant d'informations sur cet occupant tardif. Presque entièrement vidée par les pilleurs, elle ne livra que quelques montants d'un baldaquin (?) d'ébène qui surmontait peut-être le cercueil, les restes d'un coffret, trois petites incrustations de bronze figurant Osiris, quatre perles, et quelques tessons (Leclant 1969 : 288) ainsi que les ossements épars de deux individus. Encore ne peut-on avoir une certitude absolue que ces pauvres vestiges de la dernière inhumation correspondent au fameux Natemakhora.

Pour mieux connaître ce personnage, nous sommes réduits aux quatre inscriptions découvertes en surface, ce qui est d'ailleurs bien supérieur à ce dont nous disposons habituellement. La plupart des épitaphes méroïtiques sont en effet relativement courtes et beaucoup sont abîmées, le grès de Nubie étant un matériau de piètre qualité pour l'épigraphe, mais le seul aisément utilisable dans la région. Dans certains cas, notamment à Karanóg, en Nubie égyptienne, nous possédons à la fois une table d'offrandes et une stèle funéraire (Hofmann 1991 : 26), ce qui permet de croiser les textes pour assurer des passages endommagés ou peu lisibles. Mais il est exceptionnel que nous disposions de quatre inscriptions funéraires pour un même défunt. Les recouvrements ainsi rendus possibles permettent de compléter un texte aussi fragmentaire que la stèle REM 1090 et de replacer l'inscription

8. Elle porte toutefois sur la tête le vase *nw* de la déesse Nout au lieu du hiéroglyphe du siège associé à Isis.

9. Ces similitudes, ajoutées à la qualité de l'écriture, nous font douter de l'hypothèse que cette table d'offrandes ait été un palimpseste (Leclant 1972 : 276 et n. 61). Les traces de signes antérieurs sont repérables uniquement sur la bande droite de la table d'offrandes et nous paraissent plutôt résulter d'un repentir du lapicide, qui a recentré avec beaucoup de soin sur cette bande une inscription encore juste esquissée au ciseau, semble-t-il. Les rares caractères effacés encore visibles (un *te*, un *e*, un *a*) sont situés légèrement au-dessus à droite de leurs exacts correspondants définitifs. Ils présentent le même aspect et sont certainement de la même époque, voire de la même main.

10. La largeur de l'ensemble seuil + deux montants est de 104 cm, la hauteur de l'ensemble montant + linteau de 124 cm. On ignore la taille des murs de briques crues où ces éléments étaient intégrés mais, d'après la liaison entre seuil et montant, l'ouverture de la chapelle ne dépassait pas 46 cm en largeur. Si le linteau reposait directement sur les montants de grès, sa hauteur n'excédait pas 88 cm, ce qui, compte-tenu de la faible largeur, ne permettait pas à un adulte d'y pénétrer. L'absence totale d'usure du seuil confirme qu'on n'entraîna pas dans la chapelle. Il est probable que l'on y introduisait juste les bras pour y déposer des offrandes. La stèle était probablement encastrée dans le mur ouest, au fond de l'édicule, et la table d'offrandes, sur laquelle les libations étaient versées, reposait sur un socle de briques crues à l'extérieur, devant la porte.

du seuil REM 1116, où le défunt n'est pas nommé, dans un contexte cohérent. Il n'y a pas d'explication certaine à cette profusion de textes pour un seul défunt. Les épitaphes sur linteaux sont certes une spécificité de Sedeinga (Hofmann 1991 : 31-33), mais on ne connaît actuellement aucun parallèle au seuil de chapelle inscrit. La stèle et la table d'offrandes constituent un ensemble cohérent, puisque, d'une part, les bénédictions funéraires absentes sur la première sont présentes sur la seconde et qu'en revanche, la table d'offrandes n'inclut pas les titres propres au défunt (description individuelle) ni ses liens familiaux avec des personnalités importantes (description relative), toutes formules que l'on trouve sur la stèle. De son côté, le linteau est un ensemble complet auquel ne manque aucun de ces passages habituels. Le seuil semble un élément supplémentaire, qui se rattache au linteau : il ne reprend ni le nom et la filiation du défunt, ni les bénédictions, mais il inclut des passages optionnels (« satisfecit »<sup>11</sup>, éléments biographiques) dont certains figurent par ailleurs dans le texte de la stèle.

## Paléographie et lecture des textes

L'étude paléographique des quatre textes montre que, si les textes sont strictement contemporains, ils sont l'œuvre d'au moins deux mains différentes. Le linteau REM 1091 et la stèle REM 1090 semblent de la même main, même si les graphies du premier ne sont pas très homogènes. On a affaire à un scribe généralement conservateur, qui par exemple ne simplifie pas en un trait le triangle central du *q*, continue d'effectuer une véritable boucle au haut des *d* et n'écrit

pas à l'extrême les queues des signes *a*, *k* et *p*. Il utilise le *to* à point souscrit, majoritaire dans le royaume. En revanche, il fait preuve dans le ductus des *l* et des *m* d'un certain relâchement, qui préfigure le style tardif. Les textes du seuil REM 1116 et de la table d'offrandes REM 1144 montrent des graphies généralement plus évoluées : *q* à traits centraux, *d* où la boucle est réduite à une tête d'épingle, queues allongées des *a*, des *k* et des *p*. La main est plus nerveuse et les tracés plus anguleux : *h* et *m* ont ainsi des courbes plus marquées, qui les rattachent du coup au style ancien. Le signe *to* est absent en REM 1116, mais les deux occurrences de la table d'offrandes présentent le *to* « enroulé » sans point, qui est particulièrement fréquent à Sedeinga. Sur l'ensemble des inscriptions, le style paléographique est de type Transitionnel C (cf. Rilly 2007 : 348, Tab. 14), correspondant à une période située entre le début du II<sup>e</sup> siècle et le début du III<sup>e</sup> de notre ère. Les graphies particulières à la deuxième main orientent plutôt la datation vers la fin de cette période, entre 150 et 200 environ. Hofmann place ces inscriptions dans sa période V 1, qui correspond exactement à cette estimation (Hofmann 1991 : 172-173).

### Stèle funéraire REM 1090 (Fig. 1)<sup>12</sup>

<sup>1</sup>wos: wet[ney]ineqeli: sori: wetri:  
ntem<sup>2</sup>h[rqowi: txtohe]bli: ye[r]jikelow  
lowi: mlis<sup>3</sup>d<sup>3</sup>se: [tedxe]lowi: sleq<sup>4</sup>ene:  
atiyetelo<sup>5</sup>w<sup>7</sup>i: womni<sup>4</sup>se: kro[ro]lo<sup>6</sup>wi:  
a<sup>1</sup>txmo: pede[me]telowi: ar<sup>5</sup>bet: [atiye]  
telowi: pelmos: adbl[i]towi: a[l]e<sup>6</sup>k[  
e: tol]k]tetel [: yet]mdelowi: pqr: q[o]  
ri[t:]yet<sup>7</sup>md[elowi:]womni[th:] kttrel:  
yetmdelow[i: w]omnith: s<sup>8</sup>klte<sup>1</sup>l: w<sup>7</sup>i-  
lowi: kroro: nkblit: wilowi: xlbine:  
n<sup>9</sup>b[rl: y]etmdelowi: p[e]tedew[:]q[rte]  
l: yetm<sup>10</sup>d[e]lowi: petedew: [s]syetel:  
y[et]mdelowi: xrp<sup>11</sup>xne: atiyetel: [y]

11. Ou « formules en *mlo-l-o(-wi)*, littéralement « il/elle était bon(ne) pour... ». Elles indiquent que le défunt a satisfait les autorités humaines et divines (cf. Rilly 2007 : 158-162).

12. Photos: Leclant 1966a : Pl. 29 [Fig. 52]; Welsby & Anderson 2004 : 301 [304]; fac-similé: Schiff Giorgini 1966, Pl. XXXIII (W2). L'état de la stèle, retrouvée en morceaux et restée très lacunaire malgré la restauration de Cl. Robichon, explique les nombreuses restitutions (entre crochets droits) dans notre édition du texte. Toutes sont néanmoins certaines, les parties restituées étant issues des inscriptions parallèles.



*etmdel[o]wi: ateq[i]: lhleb<sup>12</sup>yetmdelowi:  
atxmo: pedemetel: yetmdelo<sup>13</sup>[w]i: mdek:  
mekelletel: yetmdelowi: [tq]i: sime<sup>14</sup>te[l]:  
yet]mdelowi[: ari]bet[: wete]teli: ye<sup>15</sup>te  
[yi]tkelo: [tweteli a]dbli: xrpxeblo:*

### Table d'offrandes REM 1144 (Fig. 2)<sup>13</sup>

<sup>1</sup>wos: <sup>2</sup>wetneyineqeli: <sup>3</sup>sori: wetrri:  
ntemhrqo<sup>4</sup>wi: txtohebli: yerikelowi:  
mli: sd<sup>5</sup>se: tedxelowi: atomhe: pso<sup>6</sup>hte:  
atmhe: psi<sup>7</sup>xrkete: xml<sup>8</sup>lw: holkete

### Linteau de chapelle REM 1091 (Fig. 3)<sup>14</sup>

<sup>1</sup>wos: wetneyineqeli: asori: qettri: ntemhr-  
qowi: txtohebli: ye[rik]elowi: mlisdse:  
te[d]xelowi: sleqe<sup>2</sup>ne: atiyetelowi: wom-  
nise: krorolowi: atxmo: pedemetelowi:  
aribet: ati[yete]lowi: pelmos: adblitowi:  
aleke: to<sup>3</sup>[l]ktetel: yetmdelowi: pqr:  
qorit: yetmdelowi: womnith kttrel: yetm-  
delowi: womnith: skltel: wilowi: kroro:  
nkbli<sup>4</sup>t: wilowi: xlbine: nbrl: yetmdelowi:  
petedew: qretel: yetmdelowi: petedew:  
ssyete]l: yetmdelowi: xrpzne: atiyete]l:  
<sup>5</sup>yet-  
mdelowi: ateqi: atiyete: lhleb: yetmdelowi:  
meneteleb: wilowi: atxmo: lhleb: yetmde-  
lowi: meneteleb: wi<sup>6</sup>[.]jebetowi: atxmo:  
pedemetelw: yerehlo: k[roro]lowi: [.]pē  
[.] betilw: yerehlo 16 yete<sup>7</sup>[o]wi: ato  
mhe: pso[h]te: at mhe psixrkete: xmlolo:  
pholkete: wosi: a[s]joreyi:

### Seuil de chapelle REM 1116 (Fig. 4)<sup>15</sup>

<sup>1</sup>mdek: mekelletel: yetmdelowi: tqi: sime-  
<sup>2</sup>tel: yetmdelowi: aribet: weteteli: yet<sup>3</sup>eyit-  
kelowi: tweteli: adbli yitxrp<sup>4</sup>xilowi: xrppe:

*qeti: mlolowi: qorw: m<sup>5</sup>lolowi: mklw: mlo-  
lowi: ado: tipke: atiy<sup>6</sup>telowi: mlomrse:  
atiyetelowi: pelmosi<sup>7</sup>lw: wos: tebwe: tewwi-  
lowi: adbli: klllo:*

## Concordance et analyse des textes

### Invocation solennelle

REM 1090/1

*Wos: wet[ney]ineqe-l-i: Sori: wetrr-i:*

REM 1144/1-3

*Wos: wetneyineqe-l-i: Sori: wetrr-i:*

REM 1091/1

*Wos: wetneyineqe-l-i: Asori: qetrr-i:*

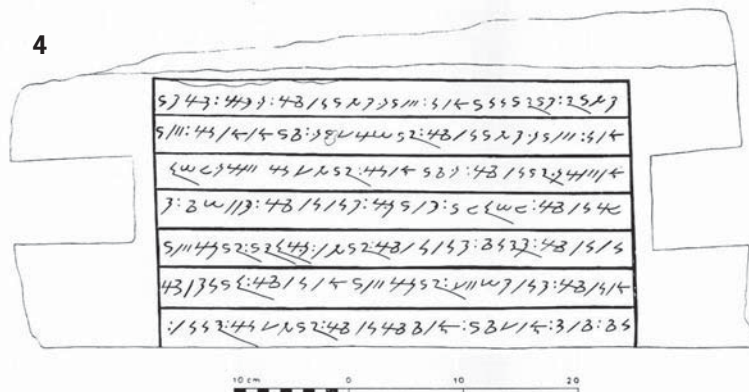
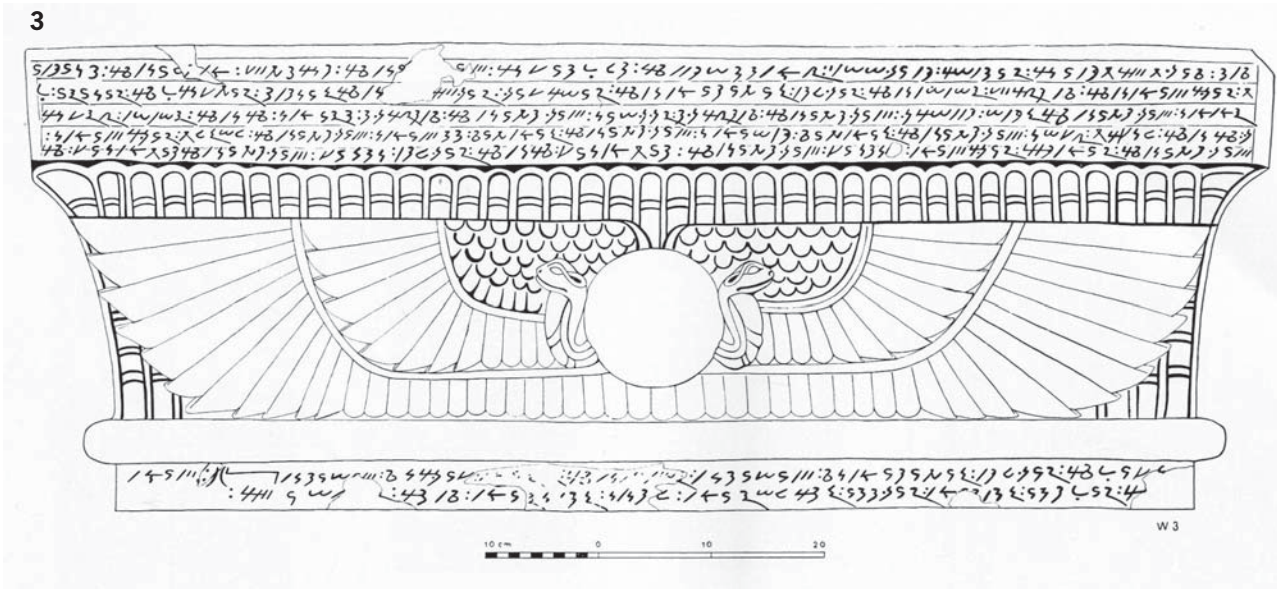
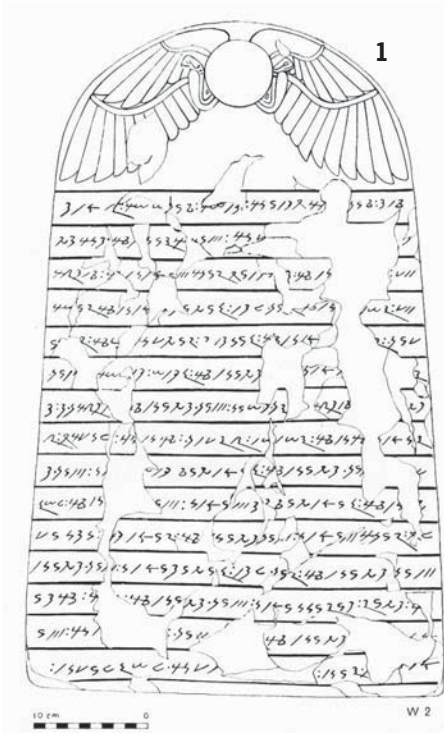
Ô Isis la???! ô Osiris le???!

Comme il est quasiment de règle dans les textes de Sedeinga à partir du premier siècle de notre ère, l'invocation initiale adressée aux dieux de l'au-delà prend la forme d'une « invocation solennelle », où chaque nom divin est suivi d'une épithète composée dont le sens nous échappe encore (Rilly 2007: 39-42, 93-94). L'initiale de ces épithètes peut être *w-* ou *q-*. Il semble que la distinction soit dialectale. En Basse Nubie, on a partout *w-* tandis que dans la région de Méroé, on a uniformément *q-*. À Sedeinga, située entre ces deux régions, on trouve soit l'un, soit l'autre et parfois les deux suivant les divinités, comme on peut le constater en REM 1091. Ce texte est d'autre part le seul

13. Photos: Leclant 1972: Pl. XXIX [35]; Reinold 2000: 115; Welsby & Anderson 2004: 300 [303]; fac-similé: REM: Vol. III, 1676. L'inscription se déroule sur une bande sinistrogre sur ses 7 côtés, les deux dernières lignes (7 et 8) étant inscrites à la suite sur le côté gauche du déversoir orienté vers le bas. L'état de conservation du monument est excellent: il a peut-être été protégé par l'effondrement de la chapelle, ce qui expliquerait sa découverte tardive. La présence du séparateur dans le nom de la mère en ligne 4 (*Mli: sdse*) est certaine, bien que différant de la graphie simple du nom sur la stèle et le linteau.

14. Photos: Schiff Giorgini 1966, Pl. XXX (W3); Leclant 1966a: Pl. 31 [Fig. 54]; Reinold 2000: 112; Welsby & Anderson 2004: 298 [300]; fac-similé: Schiff Giorgini 1966, Pl. XXXII (W3). Le linteau comprend sept lignes, dont cinq sur la corniche, se continuant par deux inscrites sur l'architrave. L'état de l'inscription, au moment de la découverte, était relativement bon, seul un passage en ligne 6 étant endommagé et sans restitution possible, puisqu'absent sur les autres inscriptions. Le début des lignes, à gauche, comporte un ou deux signes effacés. Il est donc difficile d'assurer que le premier caractère de la ligne 3 est bien le *l* qui permettrait de lire *Tolkte-te* « à Naga ». Semblablement, au début de la ligne 6, on hésite entre *q* (*wi-qebese*) et *d* (*wide-bese*).

15. Photos: Wildung 1997: 262; Welsby & Anderson 2004: 299 [302]; fac-similé: Schiff Giorgini 1966, Pl. XXXII (W7). L'état de conservation du support est excellent et il n'y a aucune difficulté de lecture.



**Fig. 1**

Stèle funéraire  
REM 1090.

**Fig. 2**

Table d'offrandes  
REM 1144.

**Fig. 3**

Linteau de chapelle  
REM 1091.

**Fig. 4**

Seuil de chapelle  
inscrit REM 1116.

des trois à présenter la graphie archaisante *Asori* pour *Sori* « Osiris » : l'aphérèse de l'initiale vocalique est habituelle à partir du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (Rilly 2007 : 289-292).

### Nomination

REM 1090/1-2 *Ntemh[r q-o-wi:]*

REM 1144/3-4 *Ntemhr q-o-wi:*

REM 1091/1 *Ntemhr q-o-wi:*

Celui-ci est Natemakhora;

Le nom est parfois transcrit selon des règles mi-égyptisantes \*Netemkhor (cf. Berger-El Naggar 2008 : 182). Une transcription rigoureuse serait Natemaghwara, le *h* méroïtique étant prononcé comme l'est le segment *ju* dans le prénom espagnol *Juan*. Toutefois, il semble que le groupe *-wa-* ait évolué en *-o-* : la ville méroïtique de *Phrse* (prononcé Baghwara), la future Faras, est appelée Pakhoras en transcription grecque. Nous avons donc préféré la transcription Natemakhora à la version un peu intimidante donnée ci-dessus.

Le mot est formé de deux éléments : *n*te, var. *nete*, est un terme honorifique, porté comme un titre à Sedeinga (REM 1231). Il est ici suivi de l'adjectif *mhe* « abondant, riche » et de l'élément anthroponymique masculin /ara/ « garçon », écrit simplement *-r* (Rilly 2010 : 79). Il ne s'agit pas d'un nom avec second élément *-xr*or ou *-kr*or, illustré par les princes Arikankharor et Shorkaror.

### Filiation paternelle

REM 1090/2

*[Txtohe]b-li: ye[r]ike-l-o-wi:*

REM 1144/4

*Txtoheb-li: yerike-l-o-wi:*

REM 1091/1

*Txtoheb-li: ye[rik]e-l-o-wi:*

C'est l'enfant engendré par Takhatokhebal;

Le nom du père est ici cité avant la mère, un ordre minoritaire dans le royaume de Méroé mais majoritaire à Sedeinga, qui a peut-être subi une plus forte influence égyptienne. Le

mot a d'abord été lu \**Hxtohebli* à partir du passage peu lisible du linteau (cf. Fig. 3) avant que la découverte de la table d'offrandes, où le *t* initial avec son point diacritique est clair, permette de corriger l'erreur. Le nom est composé de deux racines verbales, *tx-* et *toh-*, rattachés sémantiquement à l'idée de don et d'offrandes. Il comprend sans doute le *b-* de l'objet pluriel et l'article final *-li* qui nominalise l'ensemble.

### Filiation maternelle

REM 1090/2-3 *Mlisdse: [tedxe]-l-o-wi:*

REM 1144/4-5 *Mli: sdse: tedxe-l-o-wi:*

REM 1091/1 *Mlisdse: te[d]xe-l-o-wi:*

C'est l'enfant né de Malisadase;

Le scribe de la table d'offrandes a segmenté étymologiquement le nom de la mère en y insérant un séparateur. Ce type d'hypercorrection n'est pas rare (Rilly 2007 : 495-496). L'élément *mli*, de l'adjectif *mlo* « bon, beau », est fréquent dans les anthroponymes féminins et doit correspondre à l'égyptien *nfrw* « beauté »<sup>16</sup>. Le composé *mli Sd-se* signifie peut-être « la beauté de Sada » avec un génitif indirect en *-se*. Il est possible que Sada soit un lieu ou une divinité. En REM 1115 (fragment de linteau ancien trouvé à proximité de W T 2), un groupe *sde-se-li* « celui/celle de Sade » (?) est cité par deux fois en contexte obscur. Le rapprochement avec le nom de Sedeinga, prononcé localement Sadenga, est tentant, mais le *d* rétroflexe du méroïtique évolue généralement en /r/ dans les toponymes de Nubie : *Adomn* est aujourd'hui Arminna, *Pedeme* est Ibrim.

### Description individuelle 1 (cursus honorum)

REM 1090/3 <sup>ⲧ</sup>sleq <sup>ⲧ</sup>ene: *Atiye-te-l-o-<sup>ⲧ</sup>w<sup>ⲧ</sup>i:*

REM 1091/1-2 *sleqene: Atiye-te-l-o-wi:*

Il était *sleqene* à Sedeinga;

Ici commence l'énumération des titres principaux du défunt. Pour László Török, ce *cursus honorum* retrace la carrière du personnage en plaçant les fonctions exercées

16. Il s'agit probablement d'une forme courte de *mlo*wi ou *mleyi* « bonté, beauté ».

dans l'ordre d'importance décroissante. Il pense donc que le titre de *sleqene* doit correspondre au poste de gouverneur de la région entre 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cataracte, dont Sedeinga serait le chef-lieu (Török 1997 : 476, 494, 498). Pour Jean Leclant en revanche, Nate-makhora « était un haut dignitaire, *sleqene* et prêtre pur d'Amon, mais non pas le gouverneur local qui était un *xrpxne* »<sup>17</sup>. Ce titre initial de *sleqene* fait donc difficulté. Il n'est cité à Sedeinga que dans ces deux textes. Le terme est connu sur d'autres sites, en Basse Nubie. Nous possédons deux épitaphes de défunts qui ont exercé cette fonction : REM 0283 de Karanog et REM 0510 de Faras. Le premier est un « neveu »<sup>18</sup> du vice-roi de Nubie Netewitara, au début du III<sup>e</sup> siècle. Le seul titre personnel qu'il possède est celui de *sleqene pesetolit-* « *sleqene* (auprès) du vice-roi »<sup>19</sup>. Le second est simplement décrit comme *sleqene* sans précision, parmi d'autres titres dont peu sont connus. D'autres occurrences du mot sont attestées dans des listes de parenté : l'époux de Wiritelito, une femme de Karanog dont la nombreuse famille a exercé des fonctions sacerdotales, est ainsi « *sleqene* d'Amanap » (REM 0289). Le titre de « *sleqene* d'Amon de Napata<sup>20</sup> » est porté par un parent sur une stèle d'Abou Simbel (REM 1025). Un(e) défunt(e) de Karanog est « neveu/nièce d'un *sleqene* » (REM 0296) et un(e) autre de Shablûl « enfant engendré(e) par le *sleqene* Kelaqoli » (REM 0380). Dans ces deux derniers cas, ce sont les seuls parents titrés des défunts. Dans cette liste exhaustive, rien ne donne l'impression que le titre soit particulièrement prestigieux. Son contenu lui-même est équivoque : en REM 0283, ce pourrait être une fonction administrative

attachée au bureau du vice-roi alors qu'en REM 0289 et 1025, il s'agit d'un titre plutôt rattaché à un temple. Il n'est mentionné nulle part en relation avec Sedeinga.

Doit-on alors se rallier à l'opinion de Jean Leclant selon lequel la dignité principale de la cité était celle de *xrpxne* « gouverneur » ? Le titre est peu attesté sur les textes de la nécropole, avec seulement deux occurrences. Il est cité d'une part dans un contexte perdu sur un fragment d'épitaphe (REM 0081). Nate-makhora compte d'autre part un *xrpxne Atiye-te*, un « gouverneur à Sedeinga » dans sa parentèle (voir ci-dessous), mais il ne le mentionne qu'en sixième position parmi ses « oncles ». Ce titre issu sans doute de l'égyptien *hry* « administrer » ne désigne peut-être qu'un édile de la cité, éventuellement en charge de sa défense militaire<sup>21</sup>. Toutefois, on ne peut douter que Nate-makhora ait administré la région, puisque l'épitaphe l'explique en détail, comme on le verra plus loin. La position élevée du défunt se déduit également de son lieu d'inhumation. Même s'il s'agit d'une réutilisation, sans doute la dernière, de la sépulture W T 2, on imagine mal que les autorités de la cité aient permis à un fonctionnaire subalterne d'occuper l'un des endroits les plus prestigieux de la nécropole. Il faut donc supposer que le titre de *sleqene* a revêtu une importance particulière à Sedeinga, contrairement à la Basse Nubie où il s'agissait d'une fonction secondaire. Peut-être doit-on rattacher le premier terme de ce composé, prononcé /salkun/, au vieux-nubien *ϣλλ* « district administratif ». Si le titre avait originellement une signification aussi vague que « chef de district », on peut comprendre qu'il ait pris des sens variés suivant les situations locales.

17. Leclant 1970 : 276. La transcription des mots méroïtiques a été adaptée à nos conventions.

18. Le terme méroïtique *yetmde* désigne un cadet ou une cadette dans la lignée maternelle. C'est un « neveu » ou une « nièce » dans un sens très large.

19. Soit *sleqene peseto-li-se-l* avec application de la loi de Griffith -se + -l > -t (cf. Rilly 2007 : 415-420).

20. Le dieu *Mnpte*, de l'égyptien *Jmn Npt*, alors qu'Amanap (*Mnp*) vient de *Jmn (n) Jpt* « Amon d'Opet ». Comme il y a eu très tôt un jeu de mots théologique, facilité par la proximité phonétique, reliant les deux lieux de culte, il n'est pas certain qu'Amon de Napata et Amanap aient été deux hypostases différentes d'Amon.

21. Voir Hofmann 1981 : 109. En REM 1333, le vice-roi de Nubie Abratoye cite sa fonction de gouverneur de Faras (*xrpxne Phrse-te*) parmi les derniers de ses titres (Carrier 2001 : 28), tandis que son prédécesseur Khawitarora (REM 0247) la place en troisième position, celle de vice-roi (*peseto*) figurant en tête.

REM 1090/3-4  
*womnise*: kro[ro]-l-o-<sup>⸗</sup>wi:<sup>⸗</sup>

REM 1091/2  
*womnise*: kroro-l-o-wi:

Il était prêtre d'Amon (?) en position d'aîné (?);

Le second titre est une dignité importante, si l'on en juge par sa présence dans le *cur-sus honorum* des vice-rois de Nubie Malotone (REM 0277) et Abratoye (REM 1088 et 1333), au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Abratoye le fait même figurer en seconde position, avant sa dignité de vice-roi, sur sa stèle REM 1333, mais en troisième position sur sa table d'offrandes REM 1088. La traduction reste incertaine: *womnise* semble un composé ancien incluant un élément *wo* «prêtre pur» issu de l'égyptien *w<sup>o</sup>b* et le génitif *Mni-se* «d'Amon». Il aurait été suffisamment figé pour que l'adjectif (*lh* «grand») ou l'apposition (ici *kroro*) se placent à la suite du nom divin. Le titre, secondaire en Égypte, a acquis chez les Méroïtes une importance considérable, alors qu'à l'inverse, *ant Mni-se*, calque de *hmntr n Jmn* «prophète d'Amon» est devenu une dignité de second rang. Quant à *kroro* (var. *akroro*), il peut être utilisé seul ou en apposition pour renforcer un titre. Il est sans doute issu de l'élément qui apparaît dans certains anthroponymes comme *Sorkror*, un des princes héritiers du roi *Natakamani*. Griffith le traduisait «princier». Nous proposons «en position d'aîné» d'après des parallèles avec les langues apparentées<sup>22</sup>.

REM 1090/4 <sup>⸗</sup>a<sup>⸗</sup>txmo: Pede[me]-te-l-o-wi:

REM 1091/2 *atxmo*: Pedeme-te-l-o-wi:

Il était *atxmo* à Primis (Amara);

Le titre d'*atxmo* semble spécifique à la région. On ne connaît ailleurs qu'en REM 1146, un fragment de linteau de Sedeinga où ce titre complet, avec le locatif, est celui du fils ou de l'oncle de la défunte et en REM 11273, une stèle de l'île de Saï, où la défunte est «nièce de l'*atxmo* Karebali». Il existe deux Primis, la plus connue étant Qasr Ibrim, en Basse Nubie. Mais le carac-

tère local du titre nous fait préférer l'autre, Amara, quelques kilomètres au nord de l'île de Saï, où un temple d'Amon se dressait à l'époque méroïtique.

REM 1090/4-5 *aribet*: [Atiye]-te-l-o-wi:

REM 1091/2 *aribet*: Ati[ye-te]-l-o-wi:

Il était *aribet* à Sedeinga;

Le titre *aribet* est attesté à Sedeinga en REM 1281, où il qualifie l'époux de la défunte ainsi sur la stèle inédite S 022 découverte en 2010 (cf. Rilly & Francigny 2011) où il précède le nom du père. Il pourrait désigner un collecteur d'impôts (Török 1997: 491, 494) mais cette interprétation reste spéculative. Une autre occurrence se trouve en REM 1057 (stèle d'Aksha en Basse Nubie) où un «oncle» du défunt est simplement désigné par ce terme. Il ne s'agit pas d'une fonction mineure car le titre *aribet Twete-li-se-l* «*aribet* (du nome) de Tawete» est porté un siècle plus tard par le vice-roi Abratoye inhumé à Karanóg (REM 1088 et 1333). Curieusement, Tawete est à l'est de Sedeinga, comme nous le verrons plus loin.

REM 1090/5 *pelmos*: adb-l[i]-se-l-o-wi:

REM 1091/2 *pelmos*: adb-li-se-l-o-wi:

Il était stratège du nome (?);

Le segment écrit *adblitowi* est ici décomposé selon la loi de Griffith (voir note 19 ci-dessus). La traduction de *adb* par «province» (Hofmann 1981) ou ici «nome» est assez vraisemblable. Ce titre figure aussi dans le *cur-sus honorum* du vice-roi Abratoye. Comme ici, cette fonction fréquente figure en fin de liste et correspond sans doute au début de sa carrière.

### Description relative 1

REM 1090/5-6

a[l]ek[e: To!k]tetel [: yet]mde-l-o-wi:

REM 1091/2-3

*aleke*: To[l]kte-te-l: yetmde-l-o-wi:

Il était neveu d'un *aleke* à Naga (?);

22. Voir Rilly 2010: 455 [70] («fils»), 517 [180] («tête»).

Ici commence la « description relative » du défunt, c'est-à-dire l'énumération de la partie la plus prestigieuse de sa parentèle. Le titre *aleke* est un hapax. Il est suivi d'un toponyme au locatif quasiment disparu en REM 1090 et incomplet en REM 1091. La lettre manquante est toutefois très probablement un *l* : les traces au début de la ligne 3 du linteau ne sont pas incompatibles avec cette restitution, qui permet de rétablir le nom méroïtique de Naga, *Tolkte*. Il est étonnant que Natemakhora ait eu un « oncle » dans cette cité lointaine, mais le prestige de cette ville royale près de Méroé explique sans doute que ce parent figure en premier sur la liste.

REM 1090/6-7

*pqr*: *q[o]ri[se-l:]yetmd[e-l-o-wi:]*

REM 1091/3

*pqr*: *qor-i-se-l: yetmde-l-o-wi:*

Il était neveu d'un vizir du roi ;

Le groupe *pqr qor-i-se*, lit. « prince du souverain », qui à la période archaïque désignait effectivement un prince de sang royal (par exemple Akinidad en REM 1003) semble au fil des siècles s'être rapproché d'une fonction de « vizir ».

REM 1090/7

*womni[se-lh:] kttre-l: yetmde-l-o-w[i:]*

REM 1091/3

*womnise-lh kttre-l: yetmde-l-o-wi:*

Il était neveu d'un prêtre d'Amon (?) en chef *kttre* ;

Le même titre complexe figure sur un graffito contemporain de la Grande Enceinte de Musawwarat (REM 0044). Le groupe *womnise-lh* (ici écrit *womnith* avec application de loi de Griffith), littéralement « grand prêtre d'Amon », bien que fréquemment attesté, est une dignité importante : les vice-rois Khawitarora et Abratoye citent tous deux la fonction de *womnise-lh Akine-te* « prêtre d'Amon en chef en Basse Nubie » dans leur *cursus honorum*. L'adjectif *kttre*, connu uniquement dans des titres composés comme ici, n'est pas encore traduit.

REM 1090/7-8

*[w]omnise-lh: Skl-te-<sup>l</sup>l: w<sup>i</sup>i-l-o-wi:*

REM 1091/3

*womnise-lh: Skl-te-l: wi-l-o-wi:*

Il était frère d'un prêtre d'Amon (?) en chef à Sakala ;

Le toponyme Sakala n'est pas localisé et n'est attesté que dans les textes de Sedeinga. Les deux propositions qui commencent ici et intercalent l'évocation d'un frère au milieu de parentés plus lointaines sont au plus haut point intéressantes. Les titres qu'elles présentent sont en effet exactement ceux du possesseur de la stèle REM 1072, trouvée dans les décombres de la pyramide W T 3 (voir ci-dessus n. 7). Le défunt au nom lacunaire, A..khenakharora, y est décrit comme *womnith: Skl-te-l* (lignes 1-2, loi de Griffith) et *kroro: nkb-li-t* (ligne 2, loi de Griffith), chaque groupe étant suivi de la copule *-o* « il est / était ». Il est dommage que la stèle soit endommagée et surtout que les autres monuments inscrits qui l'accompagnaient n'aient pas été retrouvés. Elle ne comporte en effet ni invocation, ni filiation, ni bénédictions, tous passages qui devaient figurer sur des inscriptions complémentaires, comme dans la chapelle de Natemakhora. La plus grande partie du texte contient un passage religieux où quelques noms divins uniquement sont reconnaissables. Il se termine par des éléments de description mentionnant notamment plusieurs personnages qui portent le titre de *xlbine*, sans doute des parents du défunt, mais les lacunes ne permettent pas de l'assurer. La paléographie est contemporaine des inscriptions de Natemakhora. Étant donné la complexité des deux titres cités indépendamment en REM 1072 et 1090/1091, il ne fait pas de doute qu'A..khenakharora est le frère cité dans ces deux phrases. Qui plus est, il semble que les deux frères aient été inhumés dans deux caveaux assez proches, de chaque côté de la pyramide de schiste W T 1, Natemakhora en W T 2 et A..khenakharora en W T 3. Cette identification apporte de plus une information importante sur les « descriptions relatives » des épitaphes méroïtiques. On sait que dans la description individuelle

du défunt, on ne pouvait qu'exceptionnellement inclure plus d'un titre par propositions (Rilly 2007: 112, 570). Les scripteurs composaient autant de propositions qu'il y avait de titres: « il était vice-roi de Basse Nubie; il était prêtre d'Amon ». Bien entendu, il s'agit chaque fois de la même personne, le défunt. Or, dans les « descriptions relatives », où l'important est de signaler les titres des parents – leurs noms étant très souvent omis – personne ne s'est avisé à ma connaissance que le même système puisse être utilisé, c'est-à-dire que les titres d'un unique parent soient répartis sur plusieurs propositions. Or c'est clairement le cas ici: « il était le frère d'un prêtre ; il était le frère d'un aîné ». Le parent évoqué est le même dans les deux propositions. Il convient désormais d'être prudent lorsque plusieurs frères, ou oncles, ou enfants d'une mère sont cités à la suite par leurs titres sans être différenciés par leurs noms: il se pourrait que l'on ait affaire, de proposition en proposition, à la même personne et que, dans les descriptions relatives aussi, on ait au moins des fragments de *cursus honorum*. On peut même, en appliquant immédiatement cette prudence, se demander si, dans les passages descriptifs qui précèdent, les trois « oncles » de Natemakhora, l'*aleke* de Naga, le vizir du roi et le prêtre d'Amon, ne sont pas une même personne, qui aurait exercé une fonction à Naga, puis résidé à Méroé comme vizir auprès du monarque avant de graver son nom et un nouveau titre sur la Grande Enceinte de Musawwarat lors d'un pèlerinage.

REM 1090/8

*kroro: nkb-li-se-l: wi-l-o-wi:*

REM 1091/4

*kroro: nkb-li-se-l: wi-l-o-wi:*

Il était frère d'un aîné (?) du *nkb*;

Ce second titre d' A..khenakharora est également cité tel quel en REM 1072. Le terme *kroro* est ici un substantif, complété par un génitif *nkb-li-se* « du *nkb* ». Ce nom, qui n'est actuellement attesté que dans ces trois textes,

est peut-être le titre d'un supérieur du *kroro*. Le vice-roi Abratoye est appelé *nk Akinete* « *nk* en Basse Nubie » en REM 0247, 1088 et 1333. Ce titre est peut-être apparenté à *nkb*.

REM 1090/8-9

*xlbine: Nb[r-l: y]etmde-l-o-wi:*

REM 1091/4

*xlbine: Nbr-l: yetmde-l-o-wi:*

Il était neveu du *xlbine* Nabarala;

En REM 1072 (WT3), At(?)xenkror est apparenté à plusieurs *xlbine*. Pas moins de quatre fragments de ce titre, par deux fois suivi de quelques lettres du nom du personnage, sont visibles. Le *xlbine* Nabarala, dont le nom signifie littéralement « l'or »<sup>23</sup> est peut-être parmi ceux dont le nom a disparu au bas de la stèle. Le titre est sans doute composé sur le nom du taureau (*xlbi*) et désignerait une fonction militaire.

REM 1090/9-10

*p[e]tedew[:]Q[r-te]-l: yetmd[e]-l-o-wi:*

REM 1091/4

*petedew: Qre-te-l: yetmde-l-o-wi:*

Il était neveu d'un *petedew* à Qare;

REM 1090/10

*petedew: [S]sye-te-l: ye[tmde]-l-o-wi:*

REM 1091/4-5

*petedew: Ssye-te-l: yetmde-l-o-wi:*

Il était neveu d'un *petedew* à Sasaï;

Ce titre n'est connu qu'à Sedeinga. À ces quatre attestations s'est ajoutée en 2009 la stèle inédite II T 215 s1 (Rilly & Francigny 2010: 65-66) où *petedew Ssye-te-l* est le titre (avec var. en *o*) du père de la défunte. Comme cette stèle n'est que légèrement plus ancienne, on ne peut exclure que le père soit la même personne que l'oncle de Natemakhora. Le terme *petedew* / *petedow* est sûrement un terme d'origine égyptienne emprunté avec l'article *p3*, mais l'étymon est obscur et la pauvreté des attestations n'éclaire pas le sens. Les deux toponymes ne

23. Le méroïtique *nbr* (ici suivi de l'article *-l*) est un emprunt à l'égyptien *nbw*. Le mot est passé ensuite dans le nubien moderne (dongolawi) *naubre*.

sont pas attestés ailleurs. Sasaï pourrait être l'actuel mont Sese, près de Sesebi, distant d'une soixantaine de kilomètres.

REM 1090/10-11

*xrpxne: Atiye-te-l: [y]etmde-l-[o]-wi:*

REM 1091/5

*xrpxne: Atiye-te-l: yetmde-l-o-wi:*

Il était neveu d'un gouverneur à Sedeinga ;

Le titre est rare et ne correspond peut-être qu'à la défense militaire de la cité: voir ci-dessus le commentaire sur *sleqene*.

REM 1090/11-12

*ateq[i]: lh-leb yetmde-l-o-wi:*

Il était neveu de (plusieurs) *ateqi* en chef;

REM 1091/5

*ateqi: Atiye-te: lh-leb: yetmde-l-o-wi:*

Il était neveu de (plusieurs) *ateqi* à Sedeinga en chef;

Ce titre sacerdotal est lié au culte d'Amon en REM 0309 et 0310, et à celui de Mash en REM 0294. On trouve de nombreuses variantes: *tqi* (y compris dans ces mêmes textes, voir ci-dessous), *tqe*, *teqi* et à Sedeinga *ateki* en REM 1240, où le titre *ateki Wos-se-l* «*ateki d'Isis*» est porté par le défunt.

On attendrait en REM 1091 l'adjectif *lh* «grand», «en chef», avant le locatif. Hofmann, qui relève justement ce détail, se pose non seulement la question de la correction grammaticale de cette proposition, mais de l'appartenance ethnique de Natemakhora:

«*Les textes REM 1090, 1091 et 1116, qui procèdent tous du même défunt, présentent en tout cas tant de divergences par rapport aux autres exemples que l'on peut se demander si Ntemhr était un "bon" Méroïte. Dès la période tardive, une composante non méroïtique prit peu à peu le*

*dessus, qui devait finalement mener au développement de la culture du Groupe X. On ne peut donc être certain que l'exemple cité soit une construction véritablement méroïtique.*» (Hofmann 1981: 157).

Hofmann plusieurs fois se fait en effet l'écho de théories surtout développées par Adams et Priebe, selon lesquelles des locuteurs de langue nubienne (Noba) étaient déjà présents en Basse Nubie avant la chute de Méroé<sup>24</sup>. Elle pointe en effet plusieurs «divergences» (*Abweichungen*) dans les textes de Natemakhora. Mais ce sont manifestement des erreurs de lecture: l'article supposé absent après le locatif *Mekelle-te* en REM 1116 (Hofmann 1981: 190) est bien présent, le toponyme lu *Skle* en REM 1090/1091 et comparé à *SkI* en REM 1072 (id: 117, 156) est clairement écrit *SkI* dans les deux cas. Quant à l'erreur de construction dans le passage ci-dessus de REM 1091, la comparaison avec le parallèle en REM 1090 en donne une probable explication: le scripteur a commencé à écrire le toponyme avant de s'apercevoir qu'il avait oublié l'adjectif *lh*, qu'il a du coup maladroitement ajouté à l'ensemble. Nous avons gardé cette maladresse dans la traduction.

REM 1091/5

*menete-leb: wi-l-o-wi:*

Il était frère de (plusieurs) *menete*;

REM 1091/5-6

*menete-leb: wi[d]e-bese-l-o-wi:*

Il était frère de (plusieurs) *menete* (lit. Des *menete*, il était leur frère);

Cette mention est absente sur la stèle, mais répétée à moins d'une ligne d'intervalle sur le linteau. Dans la seconde occurrence, le substantif pluriel est repris par un possessif en une structure topicalisée<sup>25</sup>. Il n'est pas certain qu'il

24. Voir aussi Hofmann 1991: 190-191. Sur l'hypothèse de groupes de locuteurs nubiens présents dans le Royaume de Méroé avant sa chute et sa réfutation, voir Rilly 2008. L'hypothèse d'Hofmann paraît ici un peu naïve. Ce n'est manifestement pas Natemakhora lui-même qui a rédigé le texte de ses stèles funéraires et d'éventuelles erreurs seraient à mettre au compte du scribe ou du lapicide.

25. Sur cette construction avec topicalisation, voir Rilly 2007: 126-127, 548-549. La lettre située au début de la ligne 6 n'est plus visible: nous proposons ici *wide-bese* «leur frère» avec la forme pleine de ce substantif (Rilly 2010: 64-67) et la variante courte du possessif, mais *wi-qebese*, de même sens, avec forme assimilée du substantif et variante longue du possessif, est également possible (Hofmann 1981: 222).



y ait une nuance sémantique entre les deux propositions, comme le suppose Hofmann. Il me semble beaucoup plus prosaïquement que le scripteur a procédé à un « remplissage » pour occuper la totalité des parties disponibles du linteau, quitte à ce que le texte présente comme ici un passage redondant. Le titre *menete* n'est connu que dans les « descriptions relatives » d'épithames, principalement à Sedeinga (REM 1042, 1061, 1146) et n'est jamais suivi d'autre précision, ce qui néglige pas son sens.

### Passage biographique (?) 1

REM 1091/6

*atxmo* : *Pedeme-te-l-w* : *yerehlo* :

??? *atxmo* à Primis (Amara) ;

Les formules terminées par *yerehlo* sont presque toutes attestées dans les graffiti de pèlerins des temples, notamment à Kawa (Rilly 2007 : 197-199). Comme ici, elles comportent un titre suivi de la postposition *-w* qui est utilisée pour l'accusatif/datif et la direction et la séquence *yerehlo*, sans doute un composé verbal. S'y ajoutent le nom du dédicataire devant le titre et un nombre (compris entre 1 et 36), ou une série de traits en fin d'inscription. On a interprété ces graffiti soit comme des témoignages d'adoration, soit comme des listes d'offrandes versées au temple, mais aucune de ces deux hypothèses n'est probante. La présence ici d'une telle formule ne peut s'expliquer que comme un de ces passages biographiques qui émaillent les longues épithames<sup>26</sup>. Le titre est un de ceux que porte Natemakhora, le troisième de son *cursus honorum*, et bien qu'il fasse référence au lieu où s'élevait un temple d'Amon important, Amara, on doute que la proposition mentionne un pèlerinage dans un sanctuaire si proche et une cité où Natemakhora a de plus exercé des fonctions officielles.

REM 1091/6-7 *k[roro]-l-o-wi* :

Il était « aîné » (?) ;

Ce titre est peut-être une forme abrégée du deuxième cité dans le *cursus honorum*, à savoir *womnise-lh kroro*. Peut-être pouvons ainsi expliquer la présence inattendue de ce rappel par son insertion dans un passage narratif qui reprendrait, cette fois dans le sens chronologique, les dernières étapes du *cursus honorum*, quelque chose comme « après qu'il eut exercé la fonction d'*atxmo* à Primis, il devint aîné (?) ».

REM 1091/7

[.]*pe*[..] *beti-lw* : *yerehlo 16 yete-l-[o]-wi* :  
???

On ne peut pas tirer grand-chose de ce passage abîmé et comprenant trop de termes obscurs. On y retrouve *yerehlo* suivi d'un nombre. Si notre hypothèse précédente est juste, c'est la dernière étape de la carrière de Natemakhora qui serait évoquée, mais le titre de *slegene* est clairement absent. Que représente le nombre 16? Peut-être le total des années passées dans cette dernière fonction, mais ce n'est qu'une spéculation.

### Description relative 2

REM 1090/12-13

*atxmo* : *Pedeme-te-l* : *yetmde-l-o-[w]i* :

Il était neveu d'un *atxmo* à Primis (Amara) ;

REM 1091/5

*atxmo* : *lh-leb* : *yetmde-l-o-wi*

Il était neveu de (plusieurs) *atxmo* en chef ;

La « description relative » du défunt commencent sur la stèle en ligne 5 continue ici. Nous avons déplacé la proposition correspondante du linteau, l'ordre de succession étant différent pour ce passage d'un document à l'autre. La fonction d'*atxmo* à Primis, que Natemakhora a exercée, l'a été avant lui par des membres plus âgés de sa famille maternelle dont il est le « neveu » (*yetmde*). Cette règle de succession matrilineaire est caractéristique de l'hérédité des charges dans le royaume de Méroé.

26. On lira par exemple la stèle funéraire du vice-roi Abratoye (Carrier 2001) où, une fois passé le *cursus honorum*, alternent énumérations de titres et courts passages narratifs. Sur le linteau REM 1340, issu du Secteur II de Sedeinga et très endommagé, on lit [*ye*] *rehlo* 58 en fin de texte.

REM 1090/13

*mdek: Mekelle-te-l: yetmde-l-o-wi:*

REM 1116/1

*mdek: Mekelle-te-l: yetmde-l-o-wi:*Il était neveu d'un *mdek* à Mekelale;

Ici s'arrête la description du défunt sur le lin-teau REM 1091, qui ne reprendra le témoin que pour les bénédictions. Le relais est assuré par le seuil inscrit REM 1116, dont la première proposition décrit un « oncle » comme *mdek*, un titre sacerdotal assez fréquent, associé à différents dieux. La divinité qu'il sert n'est pas nommée. Seul figure le lieu où il exerce, *Mekelle*, un toponyme qui n'est cité que dans ces deux textes. La similitude avec la ville éthiopienne du même nom dans le Tigray est un cas impressionnant de ressemblance phonétique fortuite.

REM 1090/13-14

*[tq]i: Sime-te-[l: yet]mde-l-o-wi[:];*

REM 1116/1-2

*tqi: Sime-te-l: yetmde-l-o-wi:*Il était neveu d'un *tqi* à Sime;

Le toponyme *Sime* est semblablement inconnu ailleurs, même s'il présente une certaine analogie avec le nom de Shablûl en Basse Nubie, méroïtique *Simlo*. Le titre *tqi* est sans doute le même que *ateqi* en REM 1090/11-12, étudié ci-dessus.

REM 1116/2-3

*aribet: [T]wete-te-li: yete yi-tke-l-o-wi:*

REM 1090/14-15

*aribet[: Twete]-te-li: yete [yi]-tke-lo:*Il était ami (?) d'un *aribet* à Tawete;

La relation de parenté exprimée par le long complexe final est attestée ailleurs comme forme verbale sans auxiliaire (*yete yitke* en REM 1067 et *yete tke* en REM 0097) alors que l'on a peut-être ici une forme périphras-tique avec copule. Il semble que l'on ait affaire non à une parenté, mais à un lien d'amitié. Le terme simple *tke* signifie en effet « aimé » dans *Mni tke-l* « l'aimé d'Amon » (Rilly 2010: 90-92). On notera que le scrip-teur de la stèle, sans doute anxieux de voir arriver la fin de la dernière ligne, a omis ici

et dans la proposition suivante la particule *-wi* après la copule. Elle est certes facultative mais généralement marquée dans les textes soignés, et d'ailleurs présente dans les pas-sages parallèles de REM 1116.

Pour le titre d'*aribet*, porté aussi par Nate-makhora, mais sur le district de Sedeinga (*Atiye*), on se reportera ci-dessus à la fin du *cursus honorum*. Nous avons ici rectifié *ari-bet: wetetel*, que l'on lit en REM 1116 et que l'on restitue en REM 1090, en *aribet: twete-tel*. On a clairement une haplographie du *t*, à la limite des règles puisque c'est toute une syllabe, /ta/, qui est ici omise. Nous nous appuyons sur l'occurrence du même titre en REM 1088 et 1333, porté près de soixante ans plus tard par le vice-roi de Nubie Abratoye, où *Twete* est écrit *in extenso*. Ce toponyme a été déjà relié à Sedeinga grâce à ces textes, mais sans plus de détails. En fait, les listes des nomes de Nubie dans le temple de Philae éta-blies sous Ptolémée II et Ptolémée VI sont ici fort utiles. Celle de Ptolémée II comprend du nord au sud (FHN II: 561-566):

*Snmw.t* (Bige), *Hw.t-hn.t* (Philae), *Pr-Mr.t* (Dakkeh?), *B3k.t* (Quban), [six nomes man-quants], *Jty* (Atiye/Sedeinga), *T3-w3d* (Ta-Ouadj), *P3-Nbs.t* (Pnoub/Kerma), *Ptn3t* (Kawa?), *Njpt* (Napata), *Mjrw3j* (Méroé).

Celle de Ptolémée VI (FHN II: 614-630) est divisée en deux sous-ensembles:

– sur le mur Ouest *Snm.t* (Bige), *Bhn* (Bouhen), *T3-w3d.t* (Ta-Ouadj), *P3-Nbs* (Pnoub/Kerma), *Ptn3t* (Kawa?), *Njpt* (Napata), *Mjrw3.t* (Méroé), *Ph.w Kns.t* (confins de Kenset);

– sur le mur Est: *hw.t-hn.t* (Philae), *B3k.t* (Quban), *M3m* (Aniba), *Mhy.t* (Abou Sim-bel), *Nhr*, *Jty.t* (Atiye/Sedeinga).

Paradoxalement, sur le mur Ouest sont énu-mérées des localités de la rive droite, à l'except-ion de Bouhen, et sur le mur Est les localités de la rive gauche, à l'exception de Quban (Contra-Pselchis), peut-être confondu avec Dakkeh (Pselchis). La liste de la rive gauche s'arrête à Sedeinga et il est vrai qu'à l'époque méroïtique, il n'y guère de localités importantes sur cette rive en amont de cette cité. Dans la liste de Pto-

lémée II, les toponymes semblent se succéder par paires Est/Ouest jusqu'à Sedeinga, avec la même approximation sur Philae et Bigeh, qui sont des îles. Sedeinga est écrit *Jty(.t)*, avec un céraсте qu'il faut lire *jt* et non *f* (contra FHN II: 561, 629). Un demi-siècle avant Ptolémée II, le nom figure avec une graphie assez similaire dans la stèle du roi napatéen Harsiotef (FHN II: 456, l. 147). Il est intéressant de voir que si le nom de la reine Tiyi est encore reconnu et y est écrit comme dans son cartouche, le *h* initial du nom originel égyptien *ḥw.t Tiy* «le temple de Tiyi» a disparu. Cette consonne, qui n'existait pas en méroïtique, s'est amuï dans le toponyme *Atiye*, dont procède directement la transcription ptolémaïque.

Dans la liste de Ptolémée VI, le nome de Ta-Ouadj «la terre verte» est inclus entre Bouhen, à la frontière égypto-soudanaise et Pnoub, aujourd'hui Kerma, en amont de la 3<sup>e</sup> caratacte, ce qui représente une distance considérable. Heureusement, dans la liste de Ptolémée II, il suit Sedeinga, avec lequel il est couplé et se situe donc en face, sur la rive droite. Il ne fait guère de doute que le méroïtique *Twete*, prononcé /tawete/ ou /tawæte/, provient de *T3-w3d*. La correspondance phonétique est excellente puisque le copte a **ⲠⲮⲓ** pour «être vert». Enfin, le nom de Ta-Ouadj n'est manifestement pas une référence à la végétation, restreinte en ces régions à un maigre ruban le long du Nil, mais doit provenir de la couleur bleu-vert du désert entre Sawarda et Delgo, où les roches sont riches en oxyde de cuivre. C'est là, dans l'est des pays Sukkot et Mahas, que devait s'étendre la région de Ta-Ouadj / Tawete.

### Passage biographique 2

REM 1116/3-4

*Twete-li: adb-li yit-xrpx-i-l-o-wi:*

Il a (?) administré Tawete et ce nome (?);

REM 1090/15

*[Twete-li a]db-li: xrpxe-b-l-o:*

Tawete et ce nome (?), il les a (?) administrés;

Nous avons précédemment noté qu'à Sedeinga, le terme de *slegene* avait été préféré à celui de *xrpxne* «gouverneur», qui dans le cas de cette cité désignait peut-être

une fonction plus restreinte. C'est en fait par une proposition verbale que le pouvoir de Natemakhora sur la région est évoqué dans ses épitaphes. Comme cette phrase est suivie des formules de satisfecit, on peut qualifier l'ensemble de «passage biographique», qui constitue une sorte de conclusion de sa carrière. La nature verbale des deux groupes n'est pas évidente à première vue en raison de la présence en fin de proposition du déterminant *-l* et de la copule *-o(-wi)*. Mais la variante en REM 1090 comporte un *-b* qui est la marque verbale d'une pluralité de l'objet (Rilly 2010: 395-398) et ne peut être suffixée à un nom. Il s'agit donc à nouveau d'une forme verbale auxiliée. On doit en fait considérer que *Twete-li* et *adb-li* sont deux compléments d'objets différents, coordonnés par juxtaposition, d'où la marque de pluriel (le méroïtique n'a pas de duel). Ce n'est donc pas «le nome de Tawete», avec un génitif antéposé, qui ne constituerait qu'un complément d'objet unique. La présence du déterminant *-li* après *Twete* ne peut s'expliquer que par le statut de région du toponyme: *Atiye* par exemple ne peut être affecté du déterminant mais *Arome*, «l'Empire romain», le prend toujours.

Le résultat de cette analyse morpho-syntaxique, toute embryonnaire qu'elle soit, confirme les données des listes géographiques de Philae: Tawete est bien un nome, qui ne se confond pas, contrairement à ce que pense Török, avec Sedeinga, même si les deux districts peuvent être administrés par le même prince. En REM 1061, un lin-teau fragmentaire trouvé dans le Secteur II, le défunt est décrit comme *xrpxne Twete-te-l[owi]* «gouverneur à Tawete», cité comme premier titre. Il semble donc que les autorités du nome de Tawete étaient parfois issues de l'élite de la cité de Tiyi.

REM 1116/4

*xrpxe: qese-li: mlo-l-o-wi:*

C'était un homme de valeur aux yeux de son supérieur;

REM 1116/4-5

*gor-w: mlo-l-o-wi:*

C'était un homme de valeur aux yeux du souverain;

REM 1116/5

*mk-l-w: mlo-l-o-wi:*

C'était un homme de valeur aux yeux de la divinité;

Ce passage est une sorte d'état de service (voir n. 11) où le défunt se voit décerner un satisfecit auprès de l'ensemble des autorités qu'il a servies. Si la formule simple *mlo-l-o-wi* «c'était un homme/ une femme de valeur» (lit. «il était bon»/ «elle était bonne») est fréquente, on ne connaît actuellement que six épitaphes où sont précisées ces autorités. Le «roi» et le «dieu» y sont systématiquement nommés. Mais la première proposition ici est étonnante: *xrpxne qese-li* (*qeti* avec loi de Griffith) ne peut signifier autre chose que «son commandant», «son gouverneur», «son supérieur». S'agit-il du *peseto*, le vice-roi de Nubie? On attendrait alors que celui-ci soit nommé dans certains des titres du défunt. Or, la mention de *peseto* est quasiment absente à Sedeinga, que ce soit dans les titres composés ou les parentés. Peut-être a-t-on en fait un «état de service» disposé dans l'ordre chronologique: Natemakhora obéissait au gouverneur de Sedeinga quand il était simplement «stratège du nome», en début de carrière, puis il en est venu à avoir le roi comme supérieur direct et bien sûr, la divinité, qu'il espère continuer à servir dans l'au-delà comme défunt glorifié.

### Description individuelle 3

REM 1116/5-6 *ado: tipke: Atiye-te-l-o-wi:*

Il était *ado tipke* à Sedeinga;

Ce titre composé est intraduisible. Le premier élément est attesté en REM 0284 où il apparaît dans un satisfecit unique: *ado-l mlo-l-o-wi* «c'était un homme de valeur aux yeux de l'*ado*». Il s'agit donc d'une position d'autorité.

REM 1116/6

*mlomrse: Atiye-te-l-o-wi:*

C'était un bon ressortissant (?) de Sedeinga;

La formule est extrêmement fréquente. Bien que le substantif (composé de *mlo* «bon») ne soit pas parfaitement compris, son sens

général, décrivant la respectabilité d'un homme ou d'une femme dans sa communauté d'origine (qui peut être différente de celle de l'inhumation) est clair. Ce passage confirme que Natemakhora est bien originaire de Sedeinga.

### Passage biographique 4

REM 1116/6-7

*pelmos-i-l-w: Vos: Tebwe[-te]: te-wwi-l-o-wi:*

Il a (?) voyagé (?) comme (?) stratège vers (?) l'Isis de l'Abaton;

Le toponyme *Tebwe* désigne l'Abaton, le sanctuaire d'Osiris sur l'île de Bigeh près de Philae. *Vos Tebwe-te-l* «Isis de l'Abaton» est mentionnée dans les textes méroïtiques; nous avons ici restitué la syllabe manquante (postposition locative), sans doute victime d'une haplographie avec le signe *te* suivant. Comme Philae, l'Abaton était un lieu de pèlerinage où les Méroïtes étaient nombreux. C'est sans doute à un tel voyage que fait allusion ce passage, bien que sa structure grammaticale reste peu claire. La mention du titre de *pelmos*, le premier qu'ait acquis Natemakhora, renvoie peut-être à cette période initiale de sa carrière. Des formulations proches figurent dans les stèles des vice-rois de Nubie. Dans celle de Khawitarora (REM 0247), on lit *Tebwe: wwi-ke-l-o*, en REM 1333 (stèle d'Abratoye) *Tebwe: wwi: tni: yetekelo* (cf. Rilly 2007: 142). D'après ces occurrences et d'autres, il semble que le verbe *wwi*, ici intégré dans une forme auxiliée avec copule, signifie «voyager». Le nubien *waw-* «naviguer», sans doute emprunté au méroïtique, corrobore cette hypothèse.

REM 1116/7 *adb-li: kl-l-o:*

??? le nome (?)

Le sens de cette phrase, sans doute verbale (forme auxiliée), ne peut être précisé en l'absence d'identification de la racine: a-t-il «protégé» le nome, l'a-t-il «nourri», «défendu»?

### Bénédition A

REM 1091/7

*ato mhe: pso[-h]-te:*

REM 1144/5-6

*ato mhe: pso-h-te:*

Faites qu'il boive de l'eau en abondance;

### Bénédition B

REM 1091/7

*at mhe psi-xr-kete:*

REM 1144/6-7

*at mhe: psi-xr-kete:*

Faites qu'il mange du pain en abondance;

### Bénédition C/C'

REM 1091/7 (C)

*x-mlo-l: p-hol-kete:*

Faites que lui soit servi un bon repas;

REM 1144/7-8 (C')

*x-mlo-l-w: hol-kete*

Servez-lui un bon repas;

Les bénédictions, adressées à Isis et Osiris dans l'intérêt du défunt, ne présentent pas ici de grande originalité<sup>27</sup>; ce sont les trois les plus fréquentes qui sont utilisées. En REM 1144, on observera toutefois le marquage de l'accusatif par *-w* sur le groupe *x-mlo-l-w* « un bon repas ». Cette différence ténue distingue la formule C habituelle de sa variante C', telle que définie par Griffith. Si l'utilisation du morphème *-w* est fréquente pour le datif, pour l'accusatif elle appartient à une langue soignée. Elle n'est pas rare à Sedeinga, alors qu'à Méroé, elle semble l'apanage des souverains et des princes. L'élément factitif *p(s)-*, sans doute originellement un verbe « dire que » (cf. vieux-nubien ꞙꞙꞙ-), présent en A et B, est absent en REM 1144. Mais là aussi, cette variante simplifiée est fréquente.

### Invocation finale

REM 1091 *Wos-i: A[s]orey-i:*

Ô Isis! ô Osiris!

L'invocation finale, souvent ajoutée dans les longues épitaphes pour rappeler l'attention des dieux après l'énoncé des bénédictions, n'est jamais de type solennel, même à Sedeinga où ces formules étendues sont systématiques au début des textes funéraires tardifs.

L'apport des textes funéraires de Natemakhora à la compréhension du site de Sedeinga à l'époque méroïtique n'est pas mince. L'une des découvertes potentiellement les plus prometteuses est celle de la proche parenté du *slegene* de Sedeinga avec le possesseur de la stèle REM 1072, A..khenakharora. À en juger par la qualité du matériel retrouvé en W T 3 et sa ressemblance avec les rares vestiges relevés en W T 2 (notamment les supports d'ébène), il est assez probable que les derniers enterrements effectués respectivement dans ces deux sépultures soient ceux de ces deux frères, à la fin du II<sup>e</sup> siècle. L'étude génétique des ossements originaires de ces tombes et conservés dans nos réserves anthropologiques permettra peut-être dans un avenir proche, grâce à l'amélioration des analyses d'ADN ancien, de confirmer cette parenté. Si tel est le cas, pour la première fois dans une fouille méroïtique, on pourra mettre en rapport deux corps et deux trousseaux funéraires, si fragmentaires soient-ils, avec un corpus de monuments inscrits.

Le statut de Natemakhora est bien celui d'un prince, presque équivalent aux vice-rois de Basse Nubie. Comme eux, il possède de la parentèle prestigieuse dans la région de Méroé. Comme eux, il participe au pèlerinage à Philae, à l'autre extrémité du royaume. Le nombre de ses textes funéraires, leur longueur, leur composition, le soin de la gravure n'ont guère à souffrir de la comparaison avec les épitaphes de Khawitarora (REM 0247) ou, plus tard, d'Abratoye (REM 1333). Certes, pour une raison qui reste à éclaircir, la magnificence des sépultures napatéennes a fait place à une économie plus restreinte, où les pyramides sont

27. Voir à ce sujet Rilly 2007: 163-183 et 2010: 68-71.

plus petites et les caveaux anciens réutilisés sans scrupules, car depuis longtemps pillés. Mais la qualité des trousseaux funéraires, malgré les pillages répétés – par exemple les bagues décorées en argent trouvées en W T 3 ou les verreries en W T 8 – montrent une cité encore prospère.

Le *sleqene*, au moins à la fin du II<sup>e</sup> siècle, est maître de la Moyenne Nubie, à l'exception peut-être de Saï. Il exerce des fonctions importantes à Amara, dirige le nome d'*Atiye* et celui de *Tawete*, sur la rive droite, sans doute jusqu'aux abords de la 3<sup>e</sup> cataracte. Son autorité sur l'ensemble de ce territoire est renforcée par les dignités qu'il possède dans de nombreuses localités qui restent à identifier: Sakala, Mekelale, Sime, Qare, Sasaï. On ignore s'il dépend du vice-roi de Basse Nubie, installé à Karanóg, mais rien ne le laisse supposer.

Un demi-siècle plus tard, la situation changera complètement. Le pays est menacé par des escarmouches récurrentes des Noba venus de l'Ouest. Les épitaphes se remplissent de l'évocation de ces combats. Le vice-roi Abratoye, qui vers 260 dirige la Basse Nubie, mène la guerre contre les Nobas jusqu'à *Atiye* et se déclare « *tbqo* (suzerain?) de tout le territoire depuis la Basse Nubie jusqu'à Tawete », où il exerce d'ailleurs la fonction d'*aribet*<sup>28</sup>. Splendidement isolé sur la rive Ouest, Sedeinga est situé au débouché sur le Nil des pistes du désert venues du Darfour et du Kordofan. Cette position, qui avait sans doute contribué à sa fortune, allait faire désormais son malheur. La cité se dépeuple: les enterrements très tardifs sont rares, les inhumations post-méroïtiques presque absentes. Elle ne retrouvera plus jamais son prestige d'antan.

## Bibliographie

BERGER-EL NAGGAR, C., 2008. Contribution de Sedeinga à l'histoire de la Nubie [in:] GODLEWSKI, W. & ŁATJAR, A. (ed.), *Between the Cataracts. Proceedings of the 10th Conference of Nubian Studies, Varsovie, 27 August – 2 September 2006*. Part One. Main Papers. Varsovie: 179-193.

CARRIER, C., 2001. La stèle méroïtique d'Abratoye (Caire, J.E. n° 90008). *Meroitic Newsletter*, 28: 21-53, pl. X-XVIII.

FHN II: EIDE, T., HÄGG, T., PIERCE, R. H. & TÖRÖK, L., 1996. *Fontes Historiae Nubiorum: II. From the Mid-Fifth to the First Century B.C. Textual Sources for the History of the Middle Nile Between the 8th Century BC and the 6th AD*. Bergen.

HOFMANN, I., 1981. *Material für eine meroitische Grammatik*. Vienne.

HOFMANN, I., 1991. *Steine für die Ewigkeit / Meroitische Opfertafeln und Totenstelen*. Vienne.

KENDALL, T., 2008. Why did Taharqa build his tomb at Nuri? [in:] GODLEWSKI, K. & ŁATJAR, A. (ed.), *Between the Cataracts. Proceedings of the 11th Conference for Nubian Studies. Warsaw University, 27 August – 2 September 2006. Part one. Main Papers*. PAM Supplement Series 2.1. Varsovie: 117-147.

LECLANT, J., 1965. Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1963-1964. *Orientalia*, 34: 215-219, Fig. 36-45.

LECLANT, J., 1966a. Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1964-1965. *Orientalia*, 35: 161-165, Fig. 50-64.

LECLANT, J., 1966b. Usages funéraires méroïtiques d'après les fouilles de Sedeinga. *Bulletin de la Société Ernest Renan*, 15: 12-17.

28. Extraits de la stèle funéraire d'Abratoye: voir Carrier 2001: 28 (R), 29 (V), 31 (LL), (RR), (SS), (TT).

- LECLANT, J., 1969. Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1967-1968. *Orientalia*, 38 : 288-289, Fig. 54-59.
- LECLANT, J., 1970. La nécropole de l'ouest à Sedeinga en Nubie soudanaise. *CRAIBL*, 114-2: 246-276.
- LECLANT, J., 1972. Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1970-1971. *Orientalia*, 41 : 274-276, Fig. 35-36.
- LECLANT, J., 1984. Taharqa à Sedeinga [in:] JUNGE, F. (ed.), *Studien zu Sprache und Religion Ägyptens, Festschrift W. Westendorf*, Göttingen: 1113-1119.
- LECLANT, J. & SOUKIASSIAN G., 1982. L'église de Nilwa à Sedeinga [in:] PLUMLEY, M. (ed.), *Proceeding of the Symposium for Nubian Studies*, Cambridge, 155-161.
- REINOLD, J., 1994. Les sépultures primitives de Sedeinga dans le contexte du néolithique soudanais [in:] BERGER, C., CLERC, G. et GRIMAL, N. (ed.), *Hommages à Jean Leclant, BE 106/2*. Le Caire: 351-359.
- REINOLD, J., 2000. *Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie*. Paris.
- REM: LECLANT, J., HEYLER, A., BERGER-EL NAGGAR, C., CARRIER C. & RILLY C., 2000. *Répertoire d'épigraphie méroïtique. Corpus des inscriptions publiées*. Vol. I-III. Paris.
- RILLY, C., 2007. *La langue du Royaume de Méroé. Un panorama de la plus ancienne culture écrite d'Afrique subsaharienne*. Paris.
- RILLY, C., 2008. Enemy Brothers. Kinship and Relationship Between Meroites and Nubians (Noba) [in:] GODLEWSKI, K. & ŁATJAR, A. (ed), *Between the Cataracts. Proceedings of the 11<sup>th</sup> Conference for Nubian Studies. Warsaw University, 27 August - 2 September 2006. Part one. Main Papers*. PAM Supplement Series 2.1. Varsovie: 211-225, 3 fig., 5 tabl.
- RILLY, C., 2010. *Le méroïtique et sa famille linguistique*. Paris.
- RILLY, C. & FRANCIGNY, V., 2010. Excavations at Sedeinga. A New Start. *Sudan & Nubia*, 14: 62-68, Pl. XXIII-XXV.
- RILLY, C. & FRANCIGNY, V., 2011. The Late Meroitic Cemetery at Sedeinga. Campaign 2010. *Sudan & Nubia*, 15: 72-79, Pl. I-IV, Fig. 1-2.
- RILLY, C. & FRANCIGNY, V., 2012. Excavations of the French Archaeological Mission in Sedeinga, Campaign 2011. *Sudan & Nubia*, 16: 60-71.
- RILLY, C. & DE VOOGT, A., 2012. *The Meroitic Language and Writing System*, New York.
- SCHIFF GIORGINI, M., 1965a. Première campagne de fouilles à Sedeinga, 1963-1964. *Kush*, 13: 112-130.
- SCHIFF GIORGINI, M., 1965b. Scavi di Sedeinga (Sudan). *Levante*, 12: 13-31.
- SCHIFF GIORGINI, M., 1966. Sedeinga 1964-1965. *Kush*, 14: 244-261.
- TÖRÖK, L., 1997. *The Kingdom of Kush. Handbook of the Napatan-Meroitic Civilization*. Leyde.
- YELLIN, J., 1982. The Role of Anubis in Meroitic Religion [in:] PLUMLEY, J. M., *Nubian Studies. Proceedings of the Symposium for Nubian Studies, Selwyn College, Cambridge, 1978*. Warminster: 227-234.
- WELSBY, D. & ANDERSON, J. R., 2004. *Sudan. Ancient Treasures. An exhibition of Recent Discoveries from the Sudan National Museum*. Londres
- WILDUNG, D., 1997. *Soudan. Royaumes sur le Nil. Catalogue d'exposition, Institut du Monde Arabe*, Paris.